

## LE MENDELSSOHN FRANÇAIS

*Alexandre Dratwicki*

*La musique de M. Gouvy est celle d'un homme qui a de la dignité dans ses manières, de la mélancolie dans son état habituel.*

*(Revue et Gazette musicale de Paris, 26 décembre 1847.)*

Ayant vu le jour dans l'actuelle Sarre, peu après la chute de l'Empire et le redécoupage des frontières qui s'en suivit, Gouvy aurait dû naître français si les aléas de l'histoire ne l'avaient fait prussien. Artiste fortuné, il partage son temps entre Paris, Leipzig et Hombourg-Haut, dans la demeure familiale où son frère est maître de forges, et où il aime trouver l'inspiration. Bien que largement reconnu de chaque côté du Rhin (il fut membre correspondant de l'Académie royale de Berlin et de l'Académie des beaux-arts de Paris), Gouvy souffrit quelque peu de sa situation d'« étranger », qui l'empêcha de bénéficier des réseaux officiels jusqu'à sa naturalisation en 1851. Si son œuvre est largement dominée par la musique de chambre, on lui doit également de nombreuses compositions orchestrales (dont neuf symphonies) et religieuses (*Requiem*, *Stabat Mater*, *Messe brève*), ainsi que plusieurs ouvrages dramatiques, dont six cantates et deux opéras.

« M. Gouvy semble viser à la musique romantique. » (*Revue et Gazette musicale de Paris*, 26 décembre 1847.) Le style musical de Gouvy peut être rapproché de ceux des compositeurs allemands contemporains autant que de ceux des artistes français en vue vers 1860. De Mendelssohn, il retient les coloris des textures orchestrales, de Schubert la fascination pour le « temps suspendu » (qui s'exprime notamment dans de splendides marches funèbres), de Schumann une véhémence passionnée du discours. Il découvre en même temps que Brahms la poésie mélancolique de l'*intermezzo* germanique qu'il développe à

maintes reprises. Mais c'est à Thomas et Saint-Saëns qu'il emprunte ses modèles formels et son approche générale de la musique et du rapport au passé. À Gounod également. Bach n'est pas renié, Mozart est adulé. Pianiste, Gouvy dédia à l'instrument de très beaux moments dans son *Quintette avec piano*, dans ses cinq trios, ses sonates à quatre mains et sa musique « savante », mais toujours plaisante, pour deux pianos. Pas de concerto en revanche, ni pour le clavier, ni pour d'autres instruments : le compositeur n'avait guère d'estime pour les genres démonstratifs et superficiels. Pas plus que de concertos, il ne laissa d'œuvres abusant d'un programme littéraire ou des ressources « modernes » de la musique descriptive. À ce titre, son *Ouverture héroïque « Jeanne d'Arc »* ou son *Ouverture « Le Giaour »* d'après Byron exaltent des valeurs morales plus qu'elles ne relatent anecdotiquement des faits historiques ou légendaires. Mais s'il ne fallait retenir de Gouvy qu'un pan de son catalogue, ce serait sans hésitation l'ensemble de ses symphonies, son *Requiem* et ses vastes cantates dramatiques (*Iphigénie en Tauride*, *Polyxène*, *Céipe à Colone*, *Électre...*), dont l'ampleur rappelle que certaines furent pensées d'abord pour la scène.



Redécouvrir Gouvy aujourd'hui, c'est rendre hommage à l'acharnement d'un artiste persuadé de défendre le vrai « Beau » en musique, ce style académique qui n'est perverti ni par le goût de la mode, ni par la facilité des procédés extérieurs. Et ce dévouement à la cause musicale, Gouvy le vécut dans la plus parfaite discrétion, renonçant à la publication d'ouvrages magistraux et longuement mûris (cinq quintettes avec deux violoncelles, par exemple) ou retouchant pour lui-même des pages symphoniques et lyriques qu'il n'avait guère d'espoir d'entendre un jour. Après un siècle d'adoration wagnérienne, remettre Gouvy à l'honneur c'est aussi rappeler que, dans les années 1880, le wagnérisme ne fut pas le seul style « allemand » à envahir l'Europe : l'esprit de Mendelssohn et de Schumann n'eut pas que Brahms comme porte-parole. Gouvy était de ceux-là, animé d'une conviction et d'une honnêteté artistique qui transparaissent dans chacun de ses ouvrages.

1<sup>ère</sup>

**SYMPHONIE**

EN MI, 7.6/15

Composée

Par

**THEODORE GOUVY**

*Œuvre: 9.* *Prix net, 20<sup>fr</sup>*

*Parties séparées d'Orchestre, 48<sup>fr</sup>*

PARIS,

*Chez S. RICHAULT, Editeur, 4 Boulevard des Italiens, au 1<sup>er</sup>*

ACADEMIE DE FRANCE A ROME  
BIBLI

4 Boulevard des Italiens  
Simon RICHAULT  
EDITEUR DE MUSIQUE

Édition de la *Première Symphonie* de Gouvy, saluée par Berlioz.  
(Académie de France à Rome.)

Cover of the printed score of Gouvy's *First Symphony*,  
a work admired by Berlioz. (Académie de France, Rome.)